

Eugen Thiemann, *Hellenistische Vatergottheiten. Das Bild des bärtigen Gottes in der nachklassischen Kunst*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Eugen Thiemann, *Hellenistische Vatergottheiten. Das Bild des bärtigen Gottes in der nachklassischen Kunst*. In: L'antiquité classique, Tome 28, fasc. 2, 1959. pp. 544-546;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1959_num_28_2_3386_t1_0544_0000_2

Fichier pdf généré le 07/09/2018

siècle paraît indéniable, il est, en revanche, singulièrement difficile de déterminer avec toute la précision désirable l'œuvre littéraire qui, pour telle peinture de vase, a fourni à l'artiste le sujet de sa composition. Mais il faut bien se dire que la résurrection d'une forme de la littérature grecque qui nous est aussi mal connue est une tâche ardue et que, dans ces conditions, nous devons chercher à tirer parti de tous les témoignages.

Fr. Brommer a mis à la disposition des spécialistes une précieuse documentation, en joignant à son exposé, sous forme d'appendice, un catalogue de 232 vases. On aurait souhaité que l'auteur indiquât, dans une introduction, les raisons qui l'ont amené à s'intéresser plus particulièrement à certains documents, étudiés dans le corps de l'ouvrage. Des indications sur le plan adopté et sur l'ordre dans lequel les documents ont été examinés n'auraient pas été non plus inutiles. La division en deux parties, l'une d'un caractère assez général, l'autre plus technique, destinée aux spécialistes, n'est pas sans offrir quelque inconvénient, car les index renvoient seulement au catalogue. L'illustration est d'excellente qualité et l'on peut dire que ce livre, qui intéressera assurément les historiens de la littérature, enrichit en même temps notre connaissance de la céramique grecque. Il contribue certainement à nous faire mieux connaître les peintres de vases du ^v^e siècle, les sujets traités par ces artistes et les sources de leur inspiration. LÉON LACROIX.

Eugen THIEMANN, *Hellenistische Vatergottheiten. Das Bild des bärtigen Gottes in der nachklassischen Kunst*. Münster en Westph., Aschendorff, 1959. 1 vol. 15 × 21 cm, 144 pp. et 8 pll. (ORBIS ANTIQUS. Heft 14.) Prix : cart. 9,80 DM.

E. Thiemann a entrepris d'étudier dans l'art hellénistique les représentations de divinités qui sont figurées sous l'aspect de personnages âgés et barbus. On peut ranger au nombre de ces *Vatergottheiten* Zeus, Poseidon, Hadès, Sarapis, Asclépios et Ammon. On y ajoutera quelques personnifications, telles que celles du Nil, des Vents sur l'horloge d'Andronicos à Athènes, de Caelus sur la statue d'Auguste de Primaporta. Les œuvres d'art qui représentent ces divinités, caractérisées par le port de la barbe, sont examinées dans un ordre chronologique. E. Thiemann passe ainsi en revue les *spätclassische* (fin du ^{iv}^e s.), les *frühhellenistische* (ⁱⁱⁱ^e s.), les *hochhellenistische* (première moitié du ⁱⁱ^e s.), les *späthellenistische* (deuxième moitié du ⁱⁱ^e s.) et les *subhellenistische* (ⁱ^{er} s.) *bärtige Gottheiten*. L'ouvrage se termine par un catalogue qui donne une bibliographie des œuvres étudiées.

Ce classement méthodique et rigoureusement chronologique présente des avantages incontestables. On peut estimer néanmoins qu'il permet difficilement de suivre l'évolution d'un même type de divinité à travers toute l'histoire de l'art hellénistique. Sans doute y avait-il intérêt à étudier simultanément des dieux comme Zeus et

Poseidon, qui sont souvent si proches l'un de l'autre qu'on en arrive à les confondre. Mais les représentations d'Asclépios auraient peut-être gagné à être examinées séparément. Il est du reste permis de se demander si les limites du travail sont définies d'une manière suffisamment précise. Les divinités barbues constituent-elles un groupe assez homogène pour qu'elles puissent être l'objet d'une étude particulière? Pour ma part, je souhaiterais voir E. Thiemann élargir le champ de ses recherches, de manière à pouvoir considérer l'ensemble des représentations de divinités dans l'art hellénistique.

Ces observations ne doivent pas nous faire oublier les mérites d'un ouvrage qui est fondé sur une vaste documentation et qui peut rendre des services aux historiens de l'art grec. On trouvera dans ce petit livre d'intéressantes considérations sur des œuvres d'art célèbres, telles que le Sarapis de Bryaxis, le Zeus Stratios de Doidalsès ou la frise du Grand Autel de Pergame. Les recherches d'E. Thiemann lui ont souvent permis de préciser certains points de chronologie et il n'est pas inutile de signaler les indications qu'il apporte sur la date de la Niké de Samothrace (vers 190) ou sur celle de différentes sculptures pergaméniennes (Gigantomachie vers 180, frise de Télèphe vers 170, ex-voto d'Attale vers 160). Les monnaies n'ont pas été oubliées et leur témoignage est invoqué à diverses reprises. E. Thiemann ne s'est pas seulement intéressé aux œuvres elles-mêmes, mais aussi aux conceptions qu'elles reflètent. Au cours de cette période, les dieux tendent à se rapprocher des hommes, tandis que ceux-ci cherchent à se hausser jusqu'au niveau de la divinité. Le dieu-père devient de plus en plus le protecteur du souverain, auquel il finira par être assimilé.

L'examen des œuvres elles-mêmes ou, tout au moins, de bonnes reproductions serait indispensable pour pouvoir apprécier la valeur des jugements stylistiques et pour suivre l'auteur dans tous les détails de sa démonstration. A cet égard, on ne peut dire que l'ouvrage nous donne toute satisfaction. Il est évidemment inutile de mettre sous les yeux du lecteur des images que l'on peut trouver dans n'importe quel manuel d'histoire de l'art. Mais E. Thiemann nous renvoie souvent à des œuvres peu connues et les photographies ne nous en montrent qu'une faible partie (un relief célèbre de Munich, une tête de Zeus conservée aussi à Munich, deux reliefs de Samos et deux médaillons de l'arc d'Auguste à Rimini). Les éditeurs ne devraient pas oublier que, dans un ouvrage d'archéologie, l'illustration n'est pas un luxe ou un simple complément; elle est aussi indispensable que les citations de textes anciens peuvent l'être dans un livre de philologie.

J'ajouterai une dernière remarque sur un point de détail. A propos d'une statue colossale de Pergame (pp. 61-62), il est question d'une copie du Zeus de Phidias qui avait été érigée dans le sanctuaire d'Apolon à Daphné et qui est mentionnée dans un texte d'Ammien Marcellin (p. 62, on lira XXII, 13, 1, au lieu de XVII, 13, 1). En réalité, comme je l'ai montré ailleurs (voir *Bull. de corresp. hellén.*, 73, 1949,

pp. 165-166), Ammien Marcellin ne fait intervenir le Zeus de Phidias qu'à titre de comparaison et le texte ne peut être invoqué pour établir l'existence de cette prétendue copie. LÉON LAGROIX.

Richard Hubbard HOWLAND, *Greek Lamps and their Survivals*. Princeton, N. J., The American School of Classical Studies at Athens, 1958. 1 vol. in-4° (23 × 31 cm), ix-252 pp., 1 frontisp., 56 pll. et 1 plan dépliant. (THE ATHENIAN AGORA. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens. Vol. IV.) Prix : 12,50 dollars.

La publication des résultats des fouilles de l'Agora d'Athènes se poursuit au rythme que nous laissions espérer les volumes précédents. Six mois après le tome consacré aux *Testimonia* (cf. *L'Antiquité Classique*, t. 27, 1958, pp. 538-539), voici que paraît celui qui traite des lampes grecques et l'on nous annonce que la *Céramique d'époque romaine* est déjà sous presse.

L'abondance du matériel et la datation assez sûre, grâce à la céramique et aux monnaies, des dépôts (il y en a plus de 1200) où on l'a recueilli ont permis à M. Howland de présenter une nouvelle classification, plus poussée que celle de M. O. Bronceer dans *Corinth, IV, II*. Le nombre des types a été porté à 58, avec des subdivisions, pour une période qui va du VII^e siècle avant notre ère au I^{er} siècle après J.-C. : l'auteur a en effet retenu les lampes qui, pour avoir été fabriquées après la prise d'Athènes par Sylla en 86, n'en dérivent pas moins directement de la tradition hellénistique. Les lampes d'inspiration romaine, moulées ou plastiques, seront publiées ultérieurement par M^{lles} Judith Perlzweig et Claire Grandjouan.

Dans son catalogue, qui comprend 889 numéros, M. Howland a retenu, en raison de leur état de conservation ou de leur intérêt, un tiers environ des spécimens découverts sur l'Agora jusqu'en 1954.

Les types les plus anciens, qui remontent au premier quart du VII^e siècle, sont ceux de lampes ouvertes, faites à la main et non vernies, imitées de celles de l'Orient syro-palestinien ; ils se maintinrent jusque dans le troisième quart du VI^e siècle. Le tour, le vernis et l'enjambement du bec par le rebord apparurent entre 650 et 625. Après les environs de 525 cessa la fabrication à la main. Le moule commença d'être employé au III^e siècle ; il évinça le tour au I^{er} siècle de notre ère.

L'une des conclusions qui se dégagent de l'étude de M. Howland c'est que les fabricants de lampes furent en même temps des potiers. Les changements que l'on observe dans la qualité des argiles et des vernis des lampes sont les mêmes que ceux que l'on remarque dans les vases contemporains. Les profils des bases et des parties inférieures sont souvent semblables dans les deux